

J'étais dans l'avion en classe affaires comme prévu, une coupe de champagne posée près de moi et à laquelle je ne touchai pas, trop préoccupée que j'étais à savoir comment j'allais me tirer de cette angoissante situation, et émue à la perspective de revoir John et Étoile.

À l'aéroport de Kabul, un taxi m'attendait comme prévu. Le chauffeur, un homme petit et gras, vêtu d'un caftan gris sale transpirait à grosses gouttes comme s'il venait de parcourir le désert à pied.

« Bonjour Madame Gina, je vous reconnais d'après la photo, nous devons partir rapidement car vous êtes attendue à 50 kilomètres d'ici et les barrages sont nombreux ces jours-ci. »

Le « Madame Gina » me fit sourire et je regardai ce pauvre homme dont la course avait dû être chèrement payée, et qui essayait de suivre au mieux les instructions qui lui avaient été données.

Visiblement, il n'était ni dans le secret ni un homme de main de « l'Inconnu de Kabul ».

Je le suivis, ne pouvant rien faire d'autre, et tandis que la vieille voiture, sans doute choisie pour passer inaperçue car tellement semblable à toutes les autres, roulait poussivement

à Tous mes Lecteurs et
Lectrices du Québec :
Une page manquante aurait
pu être un désagrément.
Au contraire, elle me donne
l'avantage d'entrer en
contact avec vous jour
après jour
passionnante lecture -
Chaleureusement

A. Gina Givaudan